

SOLIDARITÉ ET LIAISON

BULLETIN DES EXPLOITÉS DE MARSEILLE

Aujourd'hui, au sein d'une même boîte, on rencontre souvent des travailleurs soumis à des statuts différents : CDI, CDD, Intérimaires, autoentrepreneurs, stagiaires, apprentis, emplois aidés, etc. En travaillant au même endroit, on n'est pas tous employés par la même boîte sous les mêmes conditions. Les patrons diversifient les statuts, les salaires, pour mieux nous diviser, nous précariser et ajuster l'ensemble des conditions des travailleurs sur celles des plus précaires.

Si les intérimaires ne représentent pour le moment que 4% des travailleurs, ils sont avec nous dans toutes les boîtes. Certains secteurs en utilisent beaucoup plus que d'autres : dans la logistique à Marseille, deux tiers des conducteurs d'engins lourds de manœuvre et 45 % des manutentionnaires non qualifiés sont intérimaires.

ETRE INTERIMAIRE C'EST QUOI ?

C'est ne pas avoir de temps de travail défini, parce qu'on change d'horaires tous les jours, qu'on attend l'appel de l'agence d'intérim, qu'on n'est pas sûr de travailler la semaine suivante ni même le lendemain, qu'on ne peut rien refuser de peur qu'on ne nous rappelle jamais. L'intégralité de notre vie est organisée autour de notre travail.

C'est arriver dans la boîte où on nous a envoyé et ne pas forcément faire ce pour quoi on a été recruté, pour souvent se taper les tâches les plus ingrates, qui nous usent physiquement et moralement. C'est être mis en concurrence avec des dizaines d'autres personnes dans le même cas que nous. C'est travailler avec la certitude qu'on peut nous remplacer n'importe quand. C'est remplacer au pied levé des personnes qui elles, ont eu des mois de formation. C'est enfin et surtout, pour beaucoup d'entre nous, être chômeur non déclaré comme tel.



Et pourtant on y va : ça peut être une manière de trouver plus facilement du boulot, c'est parfois un passage obligé pour choper un autre contrat ou rentrer dans une boîte et ça fait aussi une expérience sur son CV.

Enfin, on a l'impression de gagner plus mais à bien y compter, les congés payés, la garde des enfants à la dernière minute, le temps passé dans les transports et le coût de la bouffe font vite diminuer le chiffre à la fin du mois.

Du coup avec tout ça, on est souvent isolé. Pourtant, on trouve aussi de la solidarité : on se couvre parfois les uns les autres, on partage les bons et les mauvais plans à propos de certaines boîtes, on s'échange des conseils pour se faciliter la vie et se rendre le travail moins pénible (ex : feinter la pointeuse, s'échanger les horaires de boulot, covoiturer, faire tourner les marchandises invendables, etc.).

On arrive à trouver des combines... Mais, il est quand même difficile de s'organiser, de lutter collectivement pour améliorer nos conditions de travail ou plutôt pour éviter qu'elles n'empirent.

Bien souvent quand une lutte se passe sur les lieux où on bosse, ce sont les CDI qui s'organisent et leurs luttes ne nous prennent pas en compte. Et quand il y a un mouvement de grève, les entreprises nous demandent de remplacer les salariés ou de rentrer chez nous les mains dans les poches... Nous sommes souvent les spectateurs de la lutte et ce même si le statut d'intérimaire commence à apparaître dans de nouveaux secteurs d'activité.

LA CONDITION DES INTÉRIMAIRES EST L'AFFAIRE DE TOUS LES TRAVAILLEURS

Ces derniers mois, ça a chauffé chez les Postiers. En première ligne, les bureaux du 4e et du 14e ont tenu 54 jours de grève. Dans ce mouvement long et minoritaire, les intérimaires n'ont pas participé, alors qu'ils représentent plus d'un tiers des effectifs.

Et qui a-t-on appelé pour mettre en place un service minimum pendant la grève ? D'autres nouveaux intérimaires tout frais !

Nous avons mené une action conjointe avec les travailleurs de la Poste pour aller contre cette stratégie de casse de grève... et bloquer la boîte d'intérim. Pour sortir de ces actions plus spectaculaires qu'efficaces, nous voulons maintenant partir des réalités de celles et de ceux qui sont chaque jour face à la pression de Manpower, Randstad, Adecco et consorts pour trouver des stratégies collectives.

Nous avons intérêt à lutter tous ensemble pour nos conditions de travail. Celles des intérimaires d'aujourd'hui se rapprochent de celles des salariés sous contrat de demain. La précarisation des employés les plus pauvres entraîne forcément la précarisation de ceux qui sont pour l'instant un peu moins en galère. Les patrons vont continuer à nous diviser.



Quand tous nos salaires et conditions de travail seront nivelés sur ceux les plus bas, à quoi ressemblera le nouveau statut le plus précaire ?

Aujourd'hui il est important de nous rencontrer, entre travailleurs, quel que soit nos statuts, pour s'échanger des plans, pour pouvoir s'organiser, et pour trouver l'énergie de lutter ensemble !

LES INTÉRIMAIRES, MIEUX PAYÉS?

On dit souvent que les salaires des intérimaires sont supérieurs au SMIC. C'est une erreur. En réalité, il s'agit des Indemnités de Fin de Mission (IFM) et des congés payés, c'est simplement une part du salaire indirect qui est reversée dans leur salaire immédiat. Ce qu'on appelle le salaire indirect, c'est une part du salaire qui sert à la reproduction de nos conditions de vie, à celle de nos familles: c'est la sécu, c'est la retraite, c'est le chômage.

Si cette séparation est effective pour nous, pour le patron, tout ce blé vient de la même poche. Les intérimaires touchent juste tout de suite de l'argent qui est donné plus tard aux autres. Au final, les intérimaires sont même moins bien payés qu'un CDI: ils n'ont pas droit au 13e/14e mois par exemple.

Dans certains statuts tout ça est mis dans le même package: c'est le cas de l'autoentreprise. Et bien souvent, leur coût final est inférieur au SMIC. Au final, c'est tout bénéf pour le patron.

Or baisser le salaire des uns c'est baisser le coût général du travail face au capital: c'est un mouvement qui consiste à baisser le salaire de tout le monde.

Dans le cas de l'intérim, les patrons ne peuvent pas encore légalement nous baisser les salaires sous le SMIC. Alors, ils ont obtenu le droit de modifier les proportions: un peu plus d'argent à claquer tout de suite, moins d'argent demain pour ta santé. Comme disait Marx «La hausse du salaire excite chez l'ouvrier la soif d'enrichissement du capitaliste mais il ne peut la satisfaire qu'en sacrifiant son esprit et son corps».

BIENVENUE AU FAR WEST

CHEZ KISSAO, BOÎTE D'EXPORT DE FRUITS ET LÉGUMES, TOUT LE MONDE A DROIT À SES TICKETS RESTAU...SAUF LES INTÉRIMAIRES BIEN SÛR. C'EST BIEN CONNU, ÇA MANGE PAS, UN INTÉRIMAIRE.

À FREE, UN INTÉRIMAIRE GROGNE POUR SES 500 BALLEES DE TICKETS RESTAU DE RETARD. QU'À CELA NE TIENNE, LA COMPTA FINIT PAR LUI LÂCHER...DES CENTAINES DE TICKETS À 50 CENTS PIÈCE! ET BIEN ENTENDU, LES RESTOS NE PRENNENT PAS PLUS DE DEUX TICKETS PAR TRANSACTION.

CHEZ PANZANI, ON A RECOURS À UN OPÉRATEUR DE RECONDITIONNEMENT. POUR ÉVITER QU'IL NE DEMANDE UN CDI, ON CHANGE SA FICHE DE POSTE ET LE NOM DU GARS QU'IL REMPLACE. EN TOUTE LÉGALITÉ, BIEN ENTENDU.

C'est en partant des réa que nous voulons co

FLICAGE

Rien de nouveau sous le soleil : déjà au XIXe siècle, il y avait les "livrets ouvriers" qui rendaient compte des faits et gestes des travailleurs. Cela permettait à la flicaille et aux bourgeois de savoir s'il y en avait qui s'agitaient plus que les autres. Ce registre était tenu et consultable par l'administration. Aujourd'hui, ces dossiers existent: ils sont entre les mains des agences d'intérim. Il est fréquent également que les grandes entreprises blacklistent des intérimaires. Tout cela est tout à fait légal, et fait partie de ce que les contremaîtres et autres cadres appellent le "big data" (avec les profils facebook, linkedin, etc...).

La boîte d'interim est aussi susceptible de nous foutre la pression si nous bossons pour la concurrence.

En plus de ça, la boîte d'intérim nous incite à la dénonciation, souvent après ou pendant notre mission. Flatterie, chantage affectif, et autres techniques de management, participent de l'individualisation du rapport au travail. Du genre: "alors, toi qui te démerdes bien, t'en penses quoi du nouveau?"

Ils nous demandent de poucaver nos collègues: poucavons nos patrons !

CHÔMAGE

Les boîtes d'intérim ont des accords avec l'État : elles reçoivent des primes à l'insertion en multipliant les temps partiels.

La menace de la porte est permanente. Et ça ne consiste même pas à nous virer mais juste à ne pas nous rappeler. Et nous ne pouvons rien y faire : si on ouvre la bouche on prend la porte. Si on veut faire grève on prend la porte.

D'ailleurs, quand il y a grève dans la boîte, souvent les intérimaires sont décommandés, leurs missions annulées, et bien souvent ils ne sont pas payés.

Enfin, les entreprises annoncent toujours au dernier moment le non-renouvellement du contrat, pour éviter qu'on se serve dans les stocks, et pour mettre la pression jusqu'au dernier moment, des fois qu'on ait moins d'entrain à gagner nos sous.

Concernant les allocations chômage, l'intérimaire ayant fait le yoyo entre 0 et 40 heures hebdomadaires sur les douze derniers mois, elles sont souvent très faibles.

Isolés, pressurisées, mises en concurre

Qualités des intérimaires Construire la riposte

SANTÉ

Les intérimaires ont les postes que les salariés fixes ne veulent pas : les tâches les plus physiques par exemple, ou les plus dangereuses.

Souvent, les équipements de sécurité ne sont pas fournis quand ils arrivent au taf, impliquant un risque pour la santé (absence de masques, d'habits de travail, gants, casques, gilets, etc...). Et bien entendu, s'il s'avère qu'on veut utiliser notre droit de retrait, on est renvoyé chez nous... sans être payé.

Et quand les grosses boîtes respectent soi-disant les mesures de sécurité, en nous délivrant une formation «hygiène et sécurité», c'est avant tout pour se couvrir préventivement au niveau juridique en cas d'accident de travail qui ne sera que de notre responsabilité.

Enfin, si on est malade ou blessé, par peur de nous retrouver au chômage, on continue d'assumer sa mission ou on accepte tout ce qui nous tombe sous la main.

Vu la durée des contrats (un jour, une semaine), il est souvent impossible d'avoir une vraie couverture.

CONCURRENCE

Au sein de l'agence d'intérim comme sur notre lieu de mission, nous sommes en concurrence permanente avec tout le monde.

Pas seulement parce qu'il n'y a pas assez de travail. Mais aussi parce qu'il y a toujours plus jeune, plus costaud, plus endurant, plus docile, etc.

Dans un boulot où souvent il y a une mission longue pour cinq intérimaires, c'est presque automatique de penser à sa gueule plutôt qu'aux collègues. Le pire, c'est que les trimards ne font souvent même pas ça pour obtenir une promotion, mais un simple CDI.

Plus on reste dans la boîte d'intérim, plus il est tentant de chercher le favoritisme et le copinage des recruteurs. Qui ne le fait pas ?

Le problème, c'est qu'on est vite pieds et poings liés à cette petite communauté à qui on a gratté des «faveurs».

Et il n'est pas rare que le téléphone sonne à 6h du matin pour remplacer au pied levé un autre intérimaire.

Concurrence, fliqués, comment faire face ?

Un seul objectif est commun à tous les exploités, dont les intérimaires : la thune.

Les intérimaires doivent s'organiser contre leurs boîtes d'intérim : ManPower, Randstad, Adecco, Proman, Synergie, parce qu'elles se gavent sur notre dos. Le chiffre d'affaire pour chacune des trois premières citées est de plus de 4 milliards.

Il n'y a d'augmentation durable de salaire que collective. Le fait de partager et connaître nos rémunérations mutuelles permet d'éviter le nivellement des salaires vers le bas qui n'est possible que par notre division.

Seul, on ne peut pas améliorer notre condition. Poucaver nos collègues, faire la lèche au patron, faire du zèle pour une garantie de taf ou des primes... Au final ce n'est jamais qu'une illusion et on ne fait qu'enrichir le patron à nos dépens. Le compromis de classe est une impasse.

Les intérimaires, ensemble, sont une force collective potentiellement dévastatrice s'ils refusent de bosser pour remplacer les grévistes ou d'avoir un salaire moindre qu'un autre pour le même poste.

S'ORGANISER, COMMENT?

Sur le lieu de travail, au-delà de notre statut d'intérimaire, nous sommes de toutes façons des travailleurs à part entière comme n'importe quel autre exploité qui taffe dans la boîte.

En définitive, les intérimaires n'ont pas d'autre choix, pour que leur lutte soit efficace, que de s'organiser dans un réseau qui soit implanté à la fois dans les boîtes d'intérim et sur les lieux de mission, d'où notre proposition : sortir de notre isolement, nous rencontrer, partager nos conditions de taf pour les connaître et pouvoir agir ensemble dessus. Autrement dit, créer et développer la solidarité de classe.

BIENVENUE AU FAR WEST

À MARSEILLE, DES BOÎTES COMME HARIBO EMBAUCHENT DES INTÉRIMAIRES SUR DES MISSIONS DE 18 MOIS...PUIS LES VIRENT. FORCÉMENT, C'EST LE DÉLAI MAXIMUM AVANT QU'UN SALARIÉ PUISSE EXIGER UNE REQUALIFICATION.

RÉCEMMENT, EN PLEINE GRÈVE DES AGENTS EN RÉGION MARSEILLAISE, LA POSTE A UTILISÉ UNE CENTAINE DE CONTRATS D'INTÉRIM POUR ANIMER UN CENTRE DE TRI PARALLÈLE CLANDESTIN.

DANS UNE ENTREPRISE DE MOTOS ICI OU AILLEURS, LE CONTREMAÎTRE REFUSE DE FOURNIR LES GILETS ET GANTS OBLIGATOIRES. APRÈS DE LONGUES ET INFRUCTUEUSES NÉGOCIATIONS, IL PASSERA QUELQUES HEURES LIGOTÉ ET SUSPENDU COMME UN SAUCISSON. LE LENDEMAIN MATIN, LES INTÉRIMAIRES REÇOIVENT LEURS GILETS BIEN MÉRITÉS.

QUI SOMMES NOUS?

Ceci est le premier bulletin du Collectif de Solidarité de Classe.

Ce qui nous différencie de tout autre collectif ? Nous voulons nous défendre et nous entraider : nous, les exploités.es : CDI, intérimaires, élèves, profs, sans-papiers, chômeuses, retraités...

Souvent, il semble plus facile de défendre chacun sa corporation qu'ensemble notre camp. Laisser baisser le salaire des unes, laisser des patrons profiter de la faiblesse des autres... ce n'est pas « tant pis pour eux », c'est tant pis pour nous tous.

Nous sommes des exploitées de Marseille et de ses environs.

Personne n'a rien à nous proposer. Les syndicats ne peuvent, ne veulent pas nous organiser, et nous défendent sur la base d'un code du Travail qui est largement au service du patronat.

Nous ne pouvons compter sur la loi pour nous sortir de là. Il suffit de considérer la situation d'une boîte à Marseille comme Free, boîte qui respecte absolument le code du Travail, et cela tout en empochant des millions sur le dos de ses employés qui vont de dépressions en burnouts.

Nous ne pouvons compter sur la dénonciation publique de nos conditions de travail. Elle fera au mieux un article – comme celui du journal Ravi il y a quelques mois sur les employées du magasin Empereur. Et après ? Après, rien, toujours la même merde, et des fois, pire.

Nous ne pouvons compter sur les spécialistes du mouvement social. Cela fait vingt ans qu'ils se font bolosser, et faute de mieux, on les suit dans leurs manifs qui puent la défaite : 2010, 2016, 2018...

Pour autant, on ne se débîne pas. Si l'on ne peut pas s'organiser au boulot, alors on s'organisera ailleurs. Si on ne sait pas comment faire grève, ou dire non, alors on fera en sorte de construire ensemble de nouveaux moyens de la faire.

Nous sommes un collectif de solidarité de classe.

Nous essayons de créer du lien, de rencontrer d'autres travailleurs pour parler de nos conditions de travail, pour nous soutenir mutuellement dans nos luttes.

Nous nous basons sur nos/vos enquêtes ouvrières pour essayer de mieux comprendre ce qui se passe dans les boîtes à Marseille, chez les ouvrières, les stagiaires, les Uber, les auto-entrepreneurs, les postières, les employées au black du marché... et les intérimaires, qui à ce titre sont les bienvenus du fait du nombre de boîte qu'ils ont pu fréquenter. Notre intelligence collective naît de ces milliers d'expériences de travail.

Nous avons chacun et chacune un bout des clefs de la ville. À nous d'ouvrir les coffres des patrons.

PERMANENCE LES **LUNDIS À 17h**

TU PEUX Y VENIR:

DONNER DES INFOS SUR CE QUI SE PASSE AU BOULOT

REPLIR NOS ENQUÊTES SUR LE TRAVAIL (ANONYMES), QUI NOUS SERVENT À METTRE EN LIEN DES TRAVAILLEURS, À PROPOSER DES AXES DE LUTTE, À MIEUX COMPRENDRE OÙ SE TROUVE LA FORCE DE NOTRE CAMP

PARLER DE TA SITUATION, CHERCHER DU SOUTIEN PARCE QUE TU ES ISOLÉ

RÉUNION LES **LUNDIS À 19h**

TU PEUX Y VENIR:

POUR T'ORGANISER AVEC NOUS

POUR RENCONTRER DES GENS DE TA CLASSE, DE TON SECTEUR DE BOULOT

POUR TROUVER DU SOUTIEN

TU PEUX PAS VENIR À CES DATES LÀ?

CONTACTE-NOUS, ON TROUVERA BIEN UN MOMENT

**AU LOCAL «CAMARADE»
54, RUE ESPÉRANDIEU**

À CÔTÉ DU PARC LONGCHAMP

CLASSE13@PROTONMAIL.COM